

C'est le seul meurtre que j'aie jamais commis. Quelle ironie ! Je n'ai pas d'autre mort à mon actif (ou bien devrais-je dire à mon passif ?). Où est le problème ? Eh bien, je n'arrive pas à effacer le cousin de mon esprit. Tout comme je n'arrive pas à effacer mes crispées lui serrant le cou. Je rêve de lui deux à trois fois par mois, mais jamais du moment où je le tue. Ce ne sont pas des cauchemars. Je rêve d'un passé extrêmement lointain, qui remonte à quand nous étions tous deux enfants (il avait un an de plus que moi, n'est-ce pas ?) et que nous jouions au foot sur le petit terrain qui se trouvait derrière l'église. Ou quand, pendant les mois de vacances, nous allions au Prado à l'heure de la sieste, tandis que vous, les adultes, vous succombiez à la torpeur et que nous nous sentions particulièrement libres. On s'allongeait alors sur le gazon ou sur un lit de feuilles et on laissait notre esprit divaguer encore et encore. Et on faisait de projets dans lesquels on serait toujours ensemble et on voyagerait, mais alors en bateau, car les avions nous faisaient peur et qu'en plus, disait Emilio, sur le pont on pourra jouer à saute-mouton et aux osselets alors que dans les avions c'est interdit par les hôtesses de l'air. Et on continuait à rêvasser. Et lui allait être ingénieur parce que j'aime la règle de trois composée, disait-il, et moi j'allais être musicien parce que j'aimais jouer La Cumparsita.